

importe les formes plus ou moins brillantes ou bigarrées des plantes des pays étrangers, la vie et les mœurs d'animaux sauvages qui ne peuvent intéresser que ceux qui ont à profiter de leurs dépouilles ou à résister à leurs attaques ? Ne nous suffit-il pas de savoir tirer du sol les produits de la culture, et traiter convenablement les animaux domestiques qui nous sont indispensables ?.....J'ai visité l'herbier de M. P., disait un jour à l'un de nos amis, quelqu'un bien connu pour avoir plus d'écus dans sa bourse que de connaissances dans sa tête : quelle pitié qu'un homme sérieux passe ainsi son temps à dessécher des herbes et à les coller sur du papier ! Dites à votre ami, avons nous répondu, lorsqu'on nous rapporta la chose, qu'il devrait rougir d'avoir passé huit ans sur les bancs d'un collège et de parler encore de la sorte. S'il ne se sent pas porté à l'étude des sciences, il devrait au moins savoir reconnaître le mérite de ceux qui, mieux disposés que lui, se vouent à des recherches qu'il n'a pas le courage d'entreprendre, ou qu'il ne serait pas apte à poursuivre. Et quel frisson n'avons-nous pas encore dernièrement causé à ce brave homme, en lui adressant notre prospectus ! Aussi s'est-il empressé d'écrire sur l'enveloppe, sans l'ouvrir, " renvoyé par Mr..... " Mais pourquoi ne pas le lire et l'envoyer au feu, si la chose ne lui convenait pas ? Oh ! il craignait qu'en lisant ce prospectus, il ne fut obligé de tirer plus tard de sa bourse .... quatre écus !

Mais la nature entière n'est-elle pas un livre admirable, étalant à chaque point les merveilles du Créateur ? Oh ! les St. François d'Assise, les St. Joseph de Cupertino et tant d'autres saints personnages, qui se sentaient ravis en extase à la vue d'une fleur, en entendant le chant d'un oiseau, ne voyaient pas les choses avec cet œil des brutes *quibus non est intellectus*. La science a démontré que les étoiles sont plus grosses que la terre, et en levant les yeux au ciel nous en voyons des milliers. Mais la lunette de l'astronome fixée sur un point du firmament où nous n'en voyions aucune, nous en fait voir là même des centaines, et des verres plus forts nous en montreraient encore davantage, si bien que le nombre de ces mondes se perd pour nous dans l'infini ! Et si des espaces planétaires nous descendons à ces animaux si